

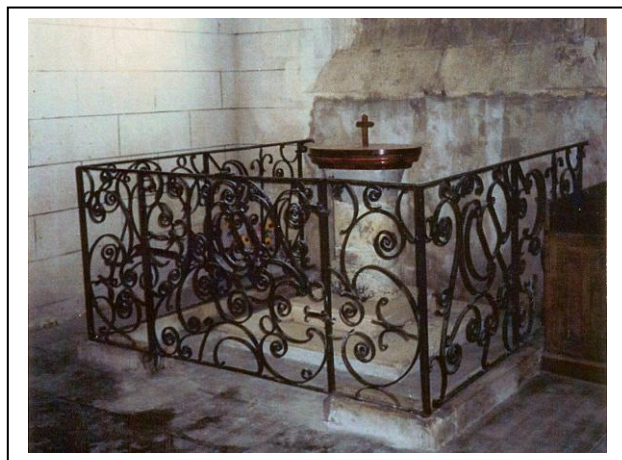
Nos cousins les Campagna

Notre rencontre avec les Campagna en août prochain sera une première. Pourtant, nous savons depuis longtemps que la plupart d'entre eux peuvent être considérés comme nos cousins. En effet, nous descendons de la même mère, Suzanne Aubineau, qui s'est mariée deux fois: une première fois en France avec Pierre Auclair et une deuxième fois au Canada avec Mathias Campagna. De son premier mariage sont issus les Auclair d'Amérique. Pour ce qui est des Campagna, tous n'ont pas pour ancêtre Mathias Campagna. Quelques-uns, 8 %, descendent de son frère Pierre. Faut-il faire une distinction pour si peu?

Les frères Campagna

Mathias et Pierre Campagna sont originaires d'Angoulins, un village voisin de La Rochelle. Ce lieu s'appelle aujourd'hui Angoulins-sur-mer, une façon d'indiquer aux touristes qu'on y offre l'accès à des plages. Depuis les fusions municipales, Angoulins est une *communauté d'agglomération* de La Rochelle. Le village a su conserver son cachet ancien, autour d'une église qui remonte au Moyen Âge. C'était une église fortifiée, c'est-à-dire que son toit était parcouru par un chemin de ronde, d'où l'on pouvait voir venir l'ennemi et se défendre.

En 1992 pour les Campagna et en 1998 pour les Auclair, quelques-uns d'entre nous ont eu l'occasion de visiter les lieux et d'en rapporter des photos, dont celle des fonts baptismaux sur lesquels ont été baptisés Mathias et Pierre Campagna de même que Suzanne Aubineau. Pour aucun des trois nous ne connaissons leur date de naissance, car les registres de cette époque demeurent introuvables. Mathias Campagna et Suzanne Aubineau sont venus au Canada vers l'âge de 34 ans, tandis que Pierre Campagna avait à peine 20 ans.



Le 24 mars 1664, Mathias et Pierre Campagna s'embarquent à La Rochelle pour le Canada à bord du *Noir de Hollande*. Avant de partir, le capitaine a dressé le rôle d'embarquement, qui est la liste des choses et des personnes qu'il est chargé de transporter. À son arrivée à Québec le 24 mai, il *délivre certificat de la livraison qui en est faite*. Une copie de cette liste a été conservée. Parmi les 50 passagers mâles, nous trouvons les noms de *Mathias* et de *Pierre Campagnat* (sic), *de La Rochelle*.

En France, ils ont été recrutés par une société de marchands qui a obtenu du roi le contrat d'expédier au Canada 300 *engagés* ou *hommes de travail*. Pour chacun, le roi paie 60 livres pour leur passage et avance en outre 30 livres pour des hardes et 5 livres pour de la nourriture en attendant l'embarquement. Cette avance sera remboursée à Québec par l'employeur. Sitôt débarqués, les engagés sont distribués entre les habitants. Leur contrat est d'une durée de trois ans. Pendant ce temps, ils sont au service exclusif de leur employeur et doivent demeurer célibataires. L'objectif est que ces engagés, une fois initiés au défrichage et aux travaux agricoles, s'établissent comme *habitants*. Comme le transport est gratuit pour le retour, ils peuvent retourner en France une fois leur contrat terminé. Sur les 50 passagers du *Noir de Hollande*, 26 demeurent dans la colonie. Mathias Campagna, engagé par Charles Gaultier à l'île d'Orléans, s'y établit. Son frère Pierre, engagé par Denis Brière à Cap-Rouge, s'y établit.

Pierre Campagna et Anne-Françoise Martin

La ferme de Denis Brière où travaille Pierre Campagna se trouve dans la seigneurie De Maure (aujourd'hui Cap-Rouge et Saint-Augustin). Sur le bord du fleuve, elle occupe le deuxième lot à partir de la rivière Cap-Rouge, direction ouest. Pierre se marie en 1670, sans que l'on sache s'il est devenu propriétaire. En 1679, il loue pour 5 ans la terre d'une veuve qui demeure voisine de Denis Brière. En 1688, il est propriétaire d'une terre qu'il loue à quelqu'un d'autre pour 6 ans. Cette terre, la 8e à partir de la rivière Cap-Rouge, direction ouest, se trouve à environ 1,6 kilomètre de la rivière.

C'est cette terre qu'il occupe en 1700 lorsque, se sentant vieillir, il *se donne* à son gendre, qui s'engage à payer la moitié de ses dettes, qui sont considérables. Par la suite, on perd sa trace. En 1704, son épouse, qui fait son testament, se dit *la femme de Pierre Campagna*. Elle habite Québec, près de la porte Saint-Louis. En 1707, elle se dit veuve. Son mari est décédé on ne sait où ni quand. Elle revient finir ses jours à Cap-Rouge, où elle décède en 1719.

Cette épouse se nomme Anne-Françoise Richard dite Martin. Orpheline de père et originaire d'Orléans, elle est arrivée à Québec en 1669 dans un contingent de 132 filles du Roy. Après avoir annulé deux contrats de mariage en décembre, elle a épousé Pierre Camapagna en janvier. Elle a mis au monde au moins neuf enfants. Nous ne possédons l'extrait de baptême que de sept d'entre eux, car la seigneurie De Maure n'étant pas encore desservie par une paroisse, les enfants étaient baptisés par des prêtres des paroisses voisines qui oublient parfois de transcrire l'acte dans leurs registres. Pierre Campagna laisse un fils, Louis, qui se marie et laisse une descendance.

Aujourd'hui, à Cap-Rouge, il existe un monument à la mémoire de Pierre Campagna. Il se trouve dans la cour de l'ancien hôtel de ville, au 4473, rue Saint-Félix, devenu un point de service pour le secteur. Sur une plaque de bronze fixée à une grosse pierre, on peut lire: *Hommage à Pierre Campagna venu de France en 1664 et à son épouse Anne-Françoise Martin. Ils s'établirent ici, sur cette terre, à Saint-Augustin, en l'année 1679. (Alfred Campagna, Woburn.) L'Association des familles Campagna, -1986-*

Cet Alfred Campagna, de Woburn dans les Cantons de l'Est, est un descendant de Pierre Campagna. L'initiative de cette plaque revient au frère Dominique Campagna, des Frères du Sacré-Coeur, fondateur de l'Association des familles Campagna. En 1986, demeurant au campus intercommunautaire de Saint-Augustin, il profite de l'occasion pour rappeler le souvenir d'un ancêtre établi dans cette localité.

Cette année-là, l'assemblée annuelle de l'Association a lieu au Pavillon André-Coïndre, propriété de sa communauté. Le dimanche 29 juin, quelque 250 participants se rendent à l'hôtel de ville pour le dévoilement du monument. Quant à savoir si ce monument se trouve sur une terre dont Pierre Campagna a été le propriétaire, cela n'est pas sûr. Admettons que l'endroit choisi pour ériger un monument était commode. Il est possible que, séduits par la conviction du frère Dominique, les élus municipaux l'aient cru sur parole.

Mathias Campagna et Suzanne Aubineau

Quant à Mathias Campagna, la ferme de Charles Gaultier où il travaille se trouve à l'île d'Orléans, 2 kilomètres à l'est de l'église Sainte-Famille. Dès la deuxième année, il fait des démarches pour se procurer une terre, mais trois tentatives demeurent sans lendemain. Heureusement pour lui, en 1667, son employeur déménage à Cap-Rouge sans vendre sa ferme de l'île d'Orléans. Mathias y demeure à titre de *fermier*, c'est-à-dire qu'il a droit à une partie des récoltes. C'est ce qui lui permet de se marier et d'y loger son épouse.

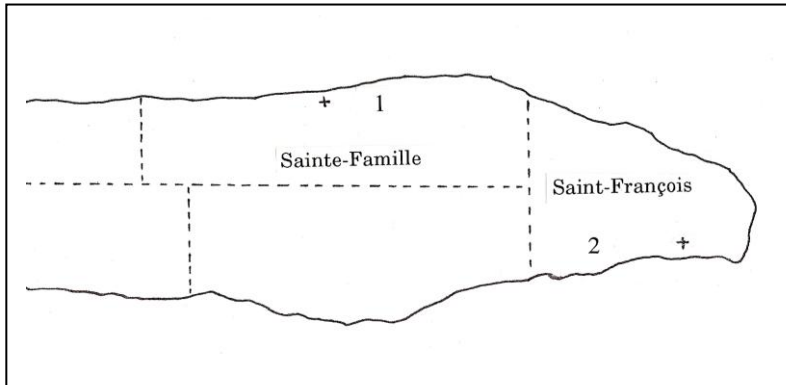


L'épouse qu'il choisit est une coparoisienne, Suzanne Aubineau, originaire comme lui d'Angoulins. Veuve de Pierre Auclair et mère de deux jeunes garçons, elle est arrivée à Québec l'année précédente à titre de fille du Roy. Selon l'usage, la signature du contrat de mariage donne lieu à un rassemblement de parents et d'amis qui prend l'allure d'une noce. La liste des 23 invités figure sur le contrat à titre de témoins. La fête a lieu à la basse ville de Québec, dans la maison du marchand Feniou, originaire de La Rochelle.

Cette maison porte aujourd'hui le numéro 25, rue Sous-le-Fort, à Place Royale. Incendiée en 1682, elle a été reconstruite l'année suivante par François de Chavigny, d'où l'inscription: *Maison Chavigny, 1683*. Restaurée en 1960, on lui a ajouté un étage.

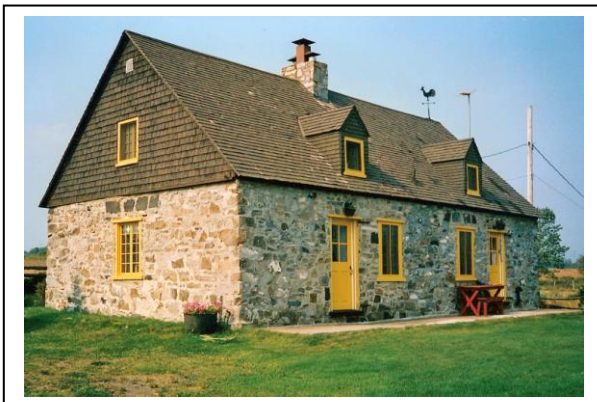
Selon la formule consacrée, les futurs époux promettent de se marier *le plus tôt que faire se pourra*. On se marie de préférence le lundi ou le mardi. Pas le vendredi ni le samedi, qui sont jours d'abstinence. Dans le cas présent on ignore où et quand, car rien ne figure dans les registres. À l'église de Sainte-Famille, Mathias Campagna et Suzanne Aubineau font baptiser quatre enfants, soit trois filles et un garçon. Les filles décèdent en bas âge, si bien qu'il ne leur reste que le garçon, Charles.

En 1675, Mathias Campagna règle ses comptes avec Charles Gaultier, car il pourra enfin être propriétaire. Cette année-là, dans le fief d'Argentenay, qui deviendra la paroisse de Saint-François, il s'est réservé une terre. La concession officielle est signée en 1677, mais il est probable qu'il l'occupe avant. Pierre Auclair, l'aîné de sa femme, s'est fait concéder une terre à côté de la sienne, mais il ne l'occupera pas. Il a plutôt décidé de s'établir à Charlesbourg. Son frère André va l'imiter. Tout indique que les rapports entre les deux jeunes hommes et leur beau-père ont été réduits au minimum.



La pointe est de l'île d'Orléans. Les + indiquent les églises, les chiffres indiquent les maisons où Mathias Campagna a habité.

Pour Suzanne Aubineau, si ses deux aînés demeurent loin, elle peut compter sur la présence de Charles. Ce fils va devenir un homme important. À 19 ans, il s'initie à la navigation en s'engageant sur une barque. À 28 ans, il s'associe pour faire du commerce et du cabotage sur le fleuve. À Québec, il se fait construire un entrepôt rue du Sault-au-Matelot et un pied-à-terre rue Saint-Jean. À deux reprises, pour une durée totale de sept ans, il est propriétaire de l'île aux Rues, où il fait couper du bois de construction. Une partie de ce bois sert à construire un bateau de 45 tonneaux, qu'il vend l'année suivante. Durant quelques années, il est major de la milice de l'île d'Orléans. En vue de l'établissement de ses garçons, il achète des terres, si bien que le domaine familial s'étend sur une largeur de 10 ½ arpents. Ces terres, du côté sud de l'île, courent depuis le fleuve jusqu'au milieu de l'île.



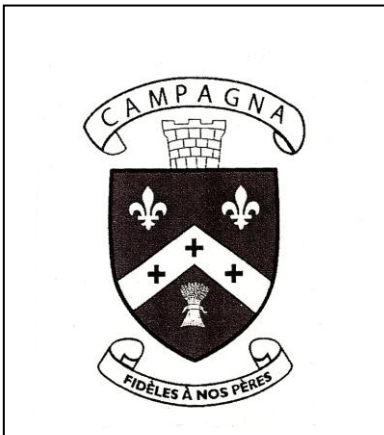
La maison paternelle, en bois, se trouvait près du fleuve, car on se déplaçait l'été en chaloupe. Vers 1730, aidé de ses quatre garçons, Charles construit en pierre une maison plus haut sur la côte. Cette maison existe toujours. Après avoir abrité cinq générations de Campagna, elle est passée à des Blouin puis à des Lemelin, avant d'être la propriété de Jean-Paul Leduc, un peintre originaire de Montréal, qui l'a rénovée.

Suzanne Aubineau et Mathias Campagna n'ont pas vécu dans cette maison. Suzanne est décédée en 1694 à l'âge de 59 ans, tandis que Mathias est décédé en 1714, à l'âge *environ de quatre vingt huit ou dix ans*.



Aujourd'hui, la terre des Campagna est traversée par la route qui ceinture l'île. La maison est du côté du fleuve, au bout d'une longue entrée baptisée *chemin Campagnard*. Vis-à-vis, de l'autre côté de la route, se dresse un monument inauguré en 1964 pour commémorer le 300e anniversaire de l'arrivée au Canada de Mathias Campagna. Il se trouve à 2,4 km à l'ouest de l'église. En granit, de forme pyramidale, il porte une plaque de bronze sur laquelle on peut lire: *1664-1964. Hommage à Mathias Campagna et à Suzanne Aubineau, venus de La Rochelle (France) en 1664, et établis sur cette terre en 1667* (sic). Il serait plus juste de lire: *établis sur cette terre en 1677*.

L'Association des Campagna



L'Association des familles Campagna et alliées doit sa fondation au frère Dominique Campagna. En décembre 1960, en vue de souligner en 1964 le tricentenaire de l'arrivée des ancêtres au Canada, il prend contact par la poste avec 200 *cousins* Campagna. L'année suivante, 50 d'entre eux répondent à son invitation au Cap-de-la-Madeleine. En 1964 a lieu à l'île d'Orléans un grand rassemblement qui réunit 500 participants. C'est à cette occasion qu'on se donne des armoiries. Pendant 27 ans, l'Association repose sur les épaules de frère Dominique, un homme d'un dynamisme exceptionnel. Pour faire circuler l'information, il publie un bulletin mensuel qu'il tire à 300 exemplaires.

En 1987, frère Dominique passe les rênes à Roger Cousineau, de Salaberry-de-Valleyfield. Aujourd'hui, ce dernier occupe toujours le poste, si bien qu'en 50 ans, l'Association des Campagna n'aura connu que deux présidents. En 50 ans, l'Association n'a omis que deux réunions annuelles. Cinq d'entre elles ont eu lieu du côté américain. Depuis 1975, chaque année, on décore de la médaille *Fidélité-Campagna* un membre méritant. L'Association a été légalement constituée par lettres patentes en 1996. Elle a adhéré à la Fédération des familles souches du Québec en 1997. Depuis 1998, son bulletin se nomme *Le Campagnard*. L'Association compte aujourd'hui 172 membres, dont 18 Américains.

Au Québec, sur les 5 000 noms de familles classés selon le nombre de ceux qui les portent, les **Auclair** arrivent au 344e rang, représentant 0.0058 % de la population, tandis que les **Campagna** arrivent au 1300e rang, représentant 0.0010 % de la population. S'ils sont moins nombreux que nous, ils n'en sont pas moins visibles.

Frère Dominique Campagna, le fondateur



Cléophas Campagna (frère Dominique) est un descendant de Mathias Campagna. Il est né en 1902 à Saint-Paul de Chester, dans les Cantons de l'Est. Ses parents habitent dans le 7e rang, baptisé *rang Campagna*, car le grand-père y a été le premier défricheur. Cléophas est le quatrième enfant d'une famille de douze, dont dix garçons. Fait exceptionnel, neuf enfants se consacrent au service de l'Église: les deux filles se font religieuses, cinq des garçons se font prêtres séculiers ou réguliers, et deux, dont Cléophas, entrent chez les Frères du Sacré-Coeur.

À 15 ans, Cléophas entre au juvénat d'Arthabaska et fait ses premiers vœux deux ans plus tard sous le nom de *frère Dominique*. Sa carrière d'éducateur l'amène dans une quinzaine d'endroits différents à travers le Québec. Attaché à sa famille, il profite de ces déplacements pour faire l'inventaire des Campagna dans les diverses régions. Élargissant son intérêt pour les autres patronymes, il publie des répertoires de mariages de quelques paroisses, ce qui l'amène à devenir un membre actif dans les sociétés de généalogie.

En 1947, il publie *Généalogie des Campagna et des Dancause*, ses lignées paternelle et maternelle. Par la suite, se concentrant sur les Campagna, il publie en 1968 *Généalogie des familles Campagna, 1664-1968*. On y trouve 106 actes notariés qu'il a patiemment déchiffrés et reproduits *in extenso*, une tâche qui demande une patience inouïe. Entre temps, en 1960, désireux de partager avec les siens les trouvailles qu'il a faites, il a fondé l'Association des Campagna.

Doué d'une forte personnalité, frère Dominique ne s'encombre pas d'un conseil d'administration. Tout au plus, chaque année, désigne-t-il un président en lien avec le lieu du rassemblement. Nulle part il n'est question de *membres* ni d'*adhérents*, mais de *cousins*. Pour le financement, il n'est pas question de *cotisation*, mais de *don volontaire*. Pour garder le contact, il publie chaque mois un bulletin, au total 261 en 27 ans. De 1967 à 1989, il demeure au Pavillon André-Coindre, à Cap-Rouge, où il est commissionnaire. Dans cette résidence pour étudiants qui compte 250 chambres, il s'en est réservé une, où il imprime son bulletin et remise les archives de l'Association.

En 1986, il a 84 ans, les anciens présidents se réunissent pour prévoir sa succession. Avec ménagement, *ils lui offrent de l'aide ou tout au moins quelqu'un qui pourrait être mis au courant des affaires*. Frère Dominique comprend le message. Il publie son dernier bulletin en août 1987. Retiré à la maison provinciale de sa communauté à L'Ancienne-Lorette en 1989, il décède à l'hôpital Saint-François-d'Assise de Québec en 1994, à l'âge de 91 ans. Il laisse le souvenir d'un homme entreprenant, persévérant et efficace.

Roger Cousineau, le président



Je suis un descendant de Mathias Campagna, de la 10e génération. Je suis né à Salaberry-de-Valleyfield le 10 juin 1955, le fils cadet d'Edmond Cousineau et d'Imelda Campagna. J'ai un frère, Pierre, et une soeur, Ginette. Après mes études primaires, secondaires et collégiales à Salaberry-de-Valleyfield, j'ai fait un bac en Géographie à l'Université de Sherbrooke, puis j'ai enseigné dans cette matière au Cégep de Valleyfield durant 14 ans. La direction du Collège ayant décidé de retirer les cours de géographie en 1992, j'ai travaillé par la suite à divers endroits. J'occupe aujourd'hui un poste d'animateur en loisirs auprès des personnes âgées.

Si l'Association des familles Campagna a tenu son premier rassemblement en 1961, c'est en 1971 que j'ai participé pour la première fois. J'avais 16 ans. Cette année-là, mes tantes et ma mère organisaient le rassemblement à Salaberry-de-Valleyfield. C'était pour moi une occasion de rencontrer la parenté. Depuis, je n'ai manqué qu'un seul rassemblement.

En relisant les bulletins de frère Dominique, je constate que dès 1973 il se cherche un remplaçant. Il revient à la charge en 1979, mais il reste toujours au poste. En 1983, alors que j'enseigne à Ottawa, son appel semble plus sérieux. Je m'intéresse alors à la généalogie, à l'organisation des rassemblements et j'adore écrire. J'envoie donc une lettre au frère Dominique, lui disant que je suis intéressé à poursuivre son travail. Je ne reçois pas de réponse. En 1986, lors du rassemblement à Saint-Augustin, plusieurs Campagna m'invitent à une réunion non officielle. Je leur dis que je suis disposé à prendre la relève de frère Dominique lorsqu'il sera prêt.

En juin 1987, lors du rassemblement à Saint-Paul de Chester, sans m'en parler, frère Dominique me présente comme "le nouveau président de l'Association". Je suis bouche bée. Trois mois plus tard, le 18 septembre 1987, sans avertissement, arrive chez moi un camion transportant une machine à écrire, une photocopieuse, deux classeurs et des dizaines de caisses contenant les archives de l'Association. Voilà, j'étais le nouveau président.

Aujourd'hui, un conseil d'administration veille à la bonne marche de l'Association. J'assure la publication du bulletin, à raison de quatre numéros par année. En 1990, j'ai mis à jour la généalogie de frère Dominique, qui datait de 1968. Tous les cinq ans, je mets à jour les lignées des Campagna et alliés. J'ai publié un roman historique: *Au rythme du fleuve. Il était une fois la Nouvelle-France*.

En août prochain, ce sera notre 48e rassemblement en 50 ans d'existence. Les Auclair nous ont proposé de tenir un rassemblement conjoint, nous avons hâte de les rencontrer. En attendant, pour en savoir davantage sur nous, on peut consulter notre site: www.campagna.org.

Roger Cousineau